

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 11 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Paris, Dimanche 11 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-08-11

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2762, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Dimanche 11 août 1850

Sept heures

Je n'ai pas eu de lettre hier. J'espère être mieux traité aujourd'hui. Je suis revenu d'Allemagne avec bien peu d'estime pour les postes allemandes, exactitude, et promptitude. Du monde hier toute la journée. Jayr, Muret, de Bort, Frezel, Granier

de Cassagnac, Lavalette, un pêle-mêle de tout ce qui reste à Paris de toute les opinions. Tout cela confirme l'idée que nous nous faisons de la situation en nous promenant sur la route de Nassau. Cela ne peut pas durer, cela durera ; on passe et on revient sans cesse d'une phrase à l'autre. L'Élysée voudrait bien continuer les dîners de sous officiers ; mais c'est difficile ; le premier s'est passé avec les sous officiers de la garde républicaine, jadis municipale, corps d'élite, peu nombreux ; tous les officiers et les sous-officiers ont pu être invités. Cela n'est pas possible avec les régiments de ligne ; il faut faire un choix, un choix fort restreint. De là beaucoup de jalousie et d'humeur dans les régiments ; en sorte que les dîners pourraient bien tourner contre leur but et faire plus de mécontents que de dévoués. On hésite, on s'arrête. Comment se passeront les voyages ? C'est la question à l'ordre du jour. Je crois plutôt au succès, c'est-à-dire au succès extérieur, apparent ; mais je ne crois pas aux résultats du succès. Il en sera comme pour les dîners ; on hésitera et on s'arrêtera, faute de confiance et de vraies bonnes chances. De part ni d'autre, il n'y a de force pour agir ; on ne peut qu'empêcher et le paralyser mutuellement.

En revenant de Bruxelles, Mad d'Hulot m'a dit qu'elle avait lu une lettre de la Duchesse de Fitzdame qui affirmait avec grande joie, que Madame la comtesse de Chambord était grosse. On le nie ici absolument. Vous devriez bien, de Schlangenbad, tâcher de savoir ce qui en est. Cela en vaut la peine.

J'ai manqué hier Salvandy qui est venu pendant que j'étais sorti. J'en suis fâché. Je le verrai peut-être d'ici à après-demain, s'il n'est pas reparti. On m'avait dit qu'il ferait, à l'Académie française, un discours très politique. Il n'y paraît pas, dans ce que rapportent les journaux. Je me suis trompé sur cette séance. Je croyais qu'elle devait avoir lieu hier samedi. Elle a eu lieu jeudi dernier. On a été surpris, et un peu piqué, dans l'Académie que ni le Duc de Broglie, ni son fils, ni personne de la famille, n'y assistât, à propos de l'éloge de Madame de Staël, couronné dans cette séance et proposée autant pour plaire aux vivants que pour rendre justice aux morts. Ils (les vivants) sont tous partis deux jours avant la séance. M. Villemain surtout est assez piqué, dit-on.

Voilà votre lettre. Pour dire vrai, cela me fait plaisir que moi parti, vous ayez eu froid, et mauvais temps. J'espère que cela n'aura pas duré. Je suis bien aise que vous ayez un bon appartement à Schlangenbad. Mais j'aurais mieux aimé que la Princesse de Prusse y fût restée et que vous eussiez fait connaissance avec elle. Un peu pour ce que vous lui auriez dit et plus encore pour ce que vous n'en auriez dit. J'aime à connaître les gens qui sont quelque chose dans le monde, et je ne crois les connaître que par moi-même ou par vous. On me remet avec votre lettre un billet de Salvandy et son discours à l'Académie. Il est reparti. c'est un singulier esprit. Il y a, dans son discours des embryons de belles idées, et de belles paroles, presque grandes, mais toutes dans cet état nébuleux et inachevé où la beauté et la grandeur disparaissent au moment même qu'elles se font entrevoir. Ma lettre a en effet fait de l'effet ici. La conduite, et la lettre ont été approuvées. Je ne veux pas faire autre chose que saisir les bonnes occasions quand elles viennent naturellement de reparaitre [...]

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Dimanche 11 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3458>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1850

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

le tueur s'est relevé un peu  
il faut qu'il dure car  
serai très malheureux  
sans cela. adieu adieu

Paris - Dimanche 11 Nov 1850 <sup>2762</sup>  
Sept heures

Je n'ai pas eu de lettre hier.  
J'espère être mieux traité aujourd'hui. Je suis  
devenu d'Allemagne avec bien peu d'indignation pour  
les ports allemands, exactitude et promptitude.

Du monde hier toute la journée; Juge, Murat  
de Bond, Trézel, Bravais de Lavaignac, Lavalette,  
un gros métre de tout ce qui vit à Paris de toutes  
les opinions. Tout cela confirme l'idée que nous  
nous faisons de la situation du moment promouvent  
sur la route de Nassau. Cela ne peut pas durer  
cela durera; on passe et on revient sans cesse  
d'une phrase à l'autre. L'Ulysse voudrait bien  
continuer les dîners de sous-officiers; mais c'est  
difficile; le premier s'est passé avec les sous-officiers  
de la garde républicaine, jadis municipale, corps  
d'élite, peu nombreux; tous les officiers et les  
sous-officiers ont pu être invités. Cela n'est pas  
possible avec le régiment de ligne; il faut faire  
un choix, un choix fort restreint. De là beaucoup  
de jalousie et d'humour dans le régiment; en sorte  
que les dîners pourraient bien tourner contre leur  
but et faire plus de mécontents que de réjouis.  
On hésite, on s'arrête. Comment le passeront les

voyage, c'est la question à l'ordinaire du jour. Je croi  
plutôt au succès, c'est-à-dire au succès, réel, sérieux,  
apparent; mais je ne vois pas aux résultats du  
succès. Il en sera comme pour les succès; on hésitera  
et on s'arrêtera, faute de confiance et de vrais  
bons chances. De part ni d'autre, il n'y a de  
force pour agir; on ne peut qu'empêcher et se  
paralyser mutuellement.

En revenant de Bruxelles, mad<sup>e</sup> d'Hubert m'a dit  
qu'elle avait lu une lettre de la duchesse de Saxe-Weimar,  
qui affirmait, avec grande joie, que Madame la  
comtesse de Chambord était grosse. On le nie ici  
absolument. Vous savez bien, de Schlangenbad,  
l'histoire de savoir ce qui en est. Cela en vaut la  
peine.

J'ai manqué hier Salvandy qui est venu  
pendant que j'étais parti. J'en suis fâché. Je  
le verrai peut-être d'ici à après demain, s'il  
n'est pas reparti. On dit qu'il fera  
~~un discours~~, à l'Académie française, un discours  
bien politique. Il n'y paraît pas dans ce que  
j'apprends les journaux. Je me suis trompé sur  
cette séance. Je croyais qu'elle devait avoir lieu  
hier samedi. Elle a eu lieu jeudi dernier. On  
a été surpris, et un peu piqué, dans l'Académie  
que ni le duc de Broglie, ni son fils, ni personne  
de la famille n'y assistât, à propos de l'éloge

de Madame de Staël, consacré dans cette séance et  
proposé autant pour plaisir aux vivans, que pour  
rendre justice aux morts. Il (le duc) sera tout  
parti deux jours avant la séance. M. Villemain  
surtout est assez piqué, dit-on.

Voilà votre lettre. Pour dire vrai, cela ne fait  
plaisir que moi-même, vous voyez en froid et  
mauvais ton. J'espère que cela n'aura pas, dans  
de bien bien vite que vous voyez un bon appartement  
à Schlangenbad. Mais j'aurais mieux aimé que la  
Princesse de Prusse y fût allée et que vous eussiez  
fait connaissance avec elle. Un peu pour ce que  
vous lui auriez dit, et plus encore pour ce que  
vous m'en auriez dit. J'aime à connaître les gens  
qui sont quelque chose dans le monde, et je ne con-  
nois pas moi-même en personne.

On me remet avec votre lettre un billet de  
Salvandy et son discours à l'Académie. Il est  
reparti. C'est un singulier esprit. Il y a, dans son  
discours, de, embryons de belles idées, et de belles  
phrases, presque grandes, mais toutes dans cet état  
nébuleux et inachevé où la beauté et la grandeur  
disparaissent au moment même qu'elles se font  
entrevoir.

Ma lettre a en effet fait de l'effet, ici. La  
conduite de la lettre a été approuvée. Je ne veux  
pas faire autre chose que saisir les bonnes occasions,  
quand elle, viennent naturellement, de représenter